REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,

PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

4e SÉRIE. — TOME III.

v. 21-22
1865-66

BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE.

—

1865

MÉDAILLES

ROMAINES ET IMPÉRIALES GRECQUES,

INÉDITES.

PLANCHES XVII ET XVIII.

Toutes ces médailles sont tirées des cartons de M. H. Hoffmann, ou font partie de la riche collection de M. Gréau, qui, tous les deux, ont bien voulu me permettre de les publier. J'indique le possesseur de chaque exemplaire par les initiales de son nom : Hof. ou Gr.

PLANCHE XVII.

TESSÈRE.

ANTONIA?

N° 1. Buste d'Antonia, à droite, couronnée d'épis; le tout dans un cercle de grènetis.

Rev. III, dans un cercle de grènetis.

Petit bronze. — Hof.

Comme pour presque toutes les tessères de cette catégorie, le flan de celle-ci est d'un module intermédiaire entre le moyen et le petit bronze.

M. Cohen, t. VI, p. 558, décrit une tessère à peu près semblable, mais dont le revers porte le nombre IIII; il fait observer avec raison qu'il est souvent difficile et quelquefois impossible de déterminer la véritable attribution

des têtes de femme gravées sur cette série de tessères, surtout quand il s'agit d'y distinguer et de reconnaître les portraits de Julie, d'Octavie, de Drusille, etc.

Antonia, deuxième fille de Marc-Antoine et d'Octavie, fut mariée à Drusus, frère de Tibère, vingt ans avant l'ère chrétienne; elle en eut trois enfants: Germanicus, père de Caligula, Claude et Livie. Après la mort de son mari, neuf ans avant J.-C., elle vécut dans le veuvage et mourut en 36 de J.-C. Suétone donne à entendre qu'elle fut empoisonnée par Caligula, son petit-fils. La Bibliothèque impériale, parmi ses pierres gravées, possède deux représentations d'Antonia : l'une, n° 206, camée d'agate-onix à deux couches, où elle est posée de face; l'autre, n° 2080, intaille d'améthyste, offre le buste de cette princesse, vue de trois quarts, à mi-corps, laurée, voilée, ornée d'un collier, et tenant une corne d'abondance.

Dans un article de l'*Annuaire* de la Société de numismatique et d'archéologie, de Paris, j'ai eu déjà l'occasion de parler longuement de la diversité des tessères et des usages différents auxquels elles servaient; je me borne ici à énumérer les onze variétés que j'ai signalées :

Tessère de jeux, ou *lusoria*.

Tessère *frumentaria, congiaria* ou *nummaria*.

Tessère militaire.

Tessère d'hospitalité.

Tessère d'invitation, ou *convivalis*.

Tessère de suffrage, ou *comitialis*.

Tessère théâtrale.

Tessère impériale, avec la tête d'un empereur ou d'un Auguste.

Tessère mythologique.

Tessère érotique, ou *spintrienne*.

Tessère des gladiateurs.

MÉDAILLES ROMAINES IMPÉRIALES.

COMMODE.

N° 2. M · COMM · ANT · P · FEL · AVG · BRIT · Buste lauré de Commode, à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. PATER · SENAT · P · M · TR · P · XII · IMP · VIII · COS · V · P · P · Commode debout, à gauche, avec le manteau déployé, tenant un rameau dans la main droite, et dans l'autre main un long sceptre transversal surmonté d'un aigle. Auréus frappé l'an 940 de Rome, 187 de J.-C.

Poids 6 gr. 80 mill. — Hof.

Je trouve les mêmes légendes et un type de revers à peu près semblable sur un grand bronze, n° 632, et sur un denier d'argent, n° 128, de cet empereur, décrits par M. Cohen ; l'autre face de ces deux exemplaires est occupée par la tête de Commode. au lieu de son buste, qu'on voit sur l'auréus de M. Hoffmann.

DIOCLÉTIEN.

N° 3. DIOCLETIANVS · AVGVSTVS · Tête laurée de Dioclétien, à droite.

Rev. Dans une couronne, en cinq lignes : XX — DIOCL — ETIAN — I · AVG — SM · AQ · Auréus d'une conservation remarquable, frappé à Aquilée, dont la première émission monétaire eut lieu sous le règne de Claude le Gothique, et la dernière, sous Théodose II.

Poids 5 gr. 35 mill.

Sous le n° 102, M. Cohen a fait graver, t. V, pl. XII, un auréus frappé à Trèves, et qui ne diffère de celui-ci que par la marque de l'atelier monétaire.

MONNAIE BYZANTINE.

ANDRONIC II PALÉOLOGUE, ET MICHEL IX.

N° 4. Sur deux lignes verticales, à droite et à gauche des deux Augustes, on lit : ANΔ · K · OC · MIX — IA · O · ΠAΛ · Γ · ΔЄC. Andronic II et son fils, diadémés, de face et debout, tiennent ensemble une longue croix grecque.

Rev. IC — XC. Le Christ nimbé, de face et assis, tenant le livre des Évangiles.

Arg. — Hof.

Dans le second volume de mon ouvrage sur les monnaies byzantines, je n'ai cité qu'un seul type de monnaies d'argent d'Andronic II et Michel IX, ayant pour revers la Vierge assise.

MONNAIES IMPÉRIALES GRECQUES.

LOCALITÉ INCERTAINE.

NÉRON ET POPPÉE.

N° 5. NEPΩNOΣ · ΣEBAΣTOY. Tête laurée de Néron, à droite.

Rev. ΠOΠΠAIAΣ · ΣEBAΣTHΣ. Buste de Poppée, à droite.

Moyen bronze frappé dans une ville grecque. — Gr.

La belle conservation de cette médaille et la finesse du travail m'ont déterminé à la faire graver ; elle est décrite par M. Cohen, t. Ier, n° 2.

MOESIE INFÉRIEURE.

MARCIANOPOLIS, aujourd'hui *Marcénopoli.*

ÉLAGABALE ET JULIA SOÆMIAS.

N° 6. AVT · K · M · AVP · ANTΩNEINOC · AVT · IOVΛIA · COVAIMIA. Bustes affrontés d'Élagabale et de sa mère; la tête de l'empereur est laurée.

Rev. VII · IOVA · ANT . CEΛEVKOV · MAPKIANO-ΠOΛITΩN. Sérapis, assis à gauche, le *modius* sur la tête, la main gauche appuyée sur un long sceptre, et la droite tendue en avant, au-dessus de Cerbère, qu'on voit devant lui. Dans le champ, à droite, la lettre E.

Moyen bronze, non-seulement inédit, à cause du type de revers, mais le seul connu jusqu'ici, comme frappé à Marcianopolis par Élagabale et sa mère. — Gr.

Le *modius* placé sur la tête de Sérapis est un emblème égyptien de fertilité, faisant probablement allusion au nilomètre. Le type tricéphale de Cerbère, d'après Macrobe, représente le passé, le présent et l'avenir, et ce gardien des enfers accompagne Sérapis, parce que, dit Jablonsky, un Sérapis très-ancien aurait servi à marquer l'entrée du soleil dans le solstice d'hiver, afin de tourner en quelque sorte autour de l'hémisphère inférieur, d'où le surnom d'*Infernal,* donné à Sérapis.

L'ancienne Mœsie, située au nord de la Thrace, entre l'Hémus et le Danube, fut divisée par les Romains en Mœsie *supérieure,* à l'ouest, et en Mœsie *inférieure,* à l'est. Ce pays aujourd'hui est enclavé dans la Turquie d'Europe.

Suivant Ammien et Jornandès, Marcianopolis, métropole de la Mœsie inférieure, tirait son nom de Marciana, sœur de Trajan. L'an 376, les Wisigoths, commandés par Athanaric, obtinrent de l'empereur Valens la concession de terres situées dans la Thrace; mais ces Barbares ne restèrent pas longtemps unis entre eux, et bientôt une bande, sous la conduite d'Alavif et de Frigiterne, passa en Mœsie, et vécut quelque temps en bonne intelligence avec les Romains. Au bout d'un an, pendant un repas que Lupicinus, général romain, donnait dans Marcianopolis aux chefs des Wisigoths, les portes de la ville furent tout à coup fermées à leurs troupes, qui étaient campées sous les murs, et qui voulaient entrer pour acheter des vivres. Irrités et méfiants, les Barbares se jetèrent sur les soldats romains, en massacrèrent un grand nombre, et s'emparèrent de leurs armes. Lupicinus, usant de représailles, fit à son tour égorger les gardes d'Alavif et de Frigiterne, qui, à la faveur du désordre, parvinrent à s'échapper tous les deux et à rejoindre leurs compagnons. Lupicinus se mit à leur poursuite, les atteignit à trois lieues de la ville et les attaqua; mais il fut battu et obligé d'aller se renfermer dans Marcianopolis.

Les Bulgares désignent la ville actuelle par le nom de Préhislaw (*la ville illustre*).

Il ne nous est resté des monnaies frappées dans cette ville que deux petits bronzes autonomes, décrits par Mionnet, et ayant pour types de revers : l'un, Cybèle assise; l'autre, Hercule étouffant le lion de Némée. Les impériales grecques, au contraire, sont nombreuses; elles commencent à Sabine et s'arrêtent à Philippe fils; le nom de Marciano-

polis y est inscrit de diverses manières, en abrégé ou au complet :

ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟ, — ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΙΣ, — ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΙΣ, — ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΙΤ, — ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ, — ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ, — ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΘΙΤΩΝ.

THRACE, DACIE, MOESIE INFÉRIEURE.

SERDICA, aujourd'hui *Sofia* (?) ou plutôt ruines près de cette ville.

CARACALLA.

N° 7. ΑΥΤ · Κ · Μ · ΑΥΡ · CEY · ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée de Caracalla, à droite.

Rev. ΟΥΑΠΙΑC · CEPΔΙΚΗC. Minerve *Pæonia*, la main droite appuyée sur la haste, assise à gauche et regardant à droite; elle présente de l'autre main une coupe à un serpent enroulé autour d'un olivier.

Grand bronze. — Gr.

Après le règne des Antonins, la puissance de Rome déchut rapidement; leurs faibles successeurs se virent souvent forcés à des remaniements de territoire et à des changements dans la division et la composition primitive des provinces de l'empire. Il faut donc, en consultant les anciens auteurs, avoir soin de tenir compte de l'époque dont ils parlent, et c'est le cas, pour la ville de Serdica, qui a successivement appartenu :

1° A la *Thrace*, selon Ptolémée. Gruter, p. 540, n° 2, cite à l'appui de cette opinion, une inscription où on lit : NAT · THRAX · CIVITATE · SERDICA. Mionnet place également cette ville dans la Thrace.

2° A la *Mœsie,* d'après l'Itinéraire de Bordeaux, dit aussi Itinéraire de Jérusalem.

3° A la *Dacie,* suivant Eutrope; Théodoret, de son côté, parle de Serdica, ville de l'Illyrie et métropole de la Dacie. Mais, vu l'époque, il s'agit de la Dacie d'Aurélien, qui fut séparée de la Mœsie.

Même incertitude pour la véritable orthographe du nom de la ville, qu'on trouve écrit de trois manières : Serdica ou Ulpia Serdica, Sardica, et aussi Sertica, dans la Table de Peutinger. Au reste, ce nom est écrit *Serdica* et jamais *Sardica,* sur les monnaies de cette ville.

Serdica n'acquit une certaine importance que sous le règne de Trajan, de qui elle prit l'épithète de *Ulpia;* jusque-là elle était restée à peu près inconnue dans l'histoire. L'empereur Galère-Maximien naquit dans son voisinage, et un concile y fut tenu l'an 347, sous Constance II et pendant le pontificat de Jules II; l'arianisme y fut condamné.

En 442, les Huns, commandés par Bléda et Attila, livrèrent Serdica aux flammes, et la dévastation fut telle que, cinq ans après, toute la contrée jusqu'au Danube, n'était qu'un vaste ossuaire. Il ne reste aujourd'hui de l'ancienne Serdica que quelques misérables ruines près de Sofia.

Monnaies impériales, de bronze, depuis Marc-Aurèle jusqu'à Gallien.

Marques ou légendes monétaires : CEP, — CEPΔO, — CEPΔΩN, — CEPΔIKHC, — OYAΠIAC · CEPΔIKHC, — ou OYAΠIAΣ · ΣEPΔIKHΣ.

ILLYRIE.

APOLLONIA, aujourd'hui *Polina*.

JULIA DOMNA.

N° 8. ΙΟΥΛΙΑ · ΔΟΜΝΑ. Buste de Julie, à droite.

Rev. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ. Femme nue et debout, tournée à droite, tenant dans ses bras un enfant, auquel elle présente le sein droit.

Grand bronze. — Gr.

Est-ce Latone nourrissant Apollon, ou Julie allaitant Géta qui sont représentées sur ce bronze? C'est ce que je ne me permettrai pas de décider.

Appollonie, ville maritime et commerçante, placée à l'embouchure de l'Aous (le Vouïssa de nos jours) et à 60 stades de la mer, était une colonie des Corinthiens, voisine de Dyrrachium. Aussi voit-on sur quelques monnaies autonomes d'Appollonia le type de la vache allaitant son veau, qui était aussi employé fréquemment sur les monnaies de Dyrrachium.

L'an 538 de Rome, pendant la seconde guerre punique, Philippe V, roi de Macédoine, assiégeait Appollonie; le préteur Valerius Livinus, commandant de la flotte romaine, envoya au secours de la place, Névius, son lieutenant, avec un fort détachement qui débarqua à l'embouchure de l'Aous, et réussit à pénétrer dans la ville, à l'insçu des Macédoniens. Névius sortit de nuit et tomba à l'improviste sur le camp ennemi où tout dormait. Philippe, réveillé en sursaut et presque nu, eut beaucoup de peine à rejoindre ses vaisseaux que la flotte romaine tenait bloqués; il dut

incendier la sienne et regagna, non sans peine, la Macédoine, par terre.

Monnaies autonomes, d'argent et de bronze.

Impériales greeques, de bronze, depuis Auguste jusqu'à Gordien III.

Marques ou légendes monétaires : ΑΠΟΛ, — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ, — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ, — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.

ACHAIE.

CORINTHE, aujourd'hui *Korito* ou *Corito*, nommée *Kordos* par les Turcs.

MARC-AURÈLE.

N° 9. M · AVR · ANTONINVS · AVG. Tête laurée de Marc-Aurèle, à droite.

Rev. C · L · I · COR. Mercure *Criophore* nu, debout, à gauche, la main droite sur un bélier, et de la main gauche tenant un caducée.

Moyen bronze. — Gr.

Mercure avait à Cyllène une statue de bois de cèdre, haute de huit pieds ; Acacésium, Nonacris, Argos, Corinthe, Olympie, Phigalie, Messène, Sicyone, Thèbes, Sparte, Coronée, Trézène, Athènes, Tanagra, Pharès, Samos, Lemnos, Imbros, Lesbos, Rhodes, Théra et Cyrène lui rendaient un culte assidu. A Pellène, on célébrait, tous les ans, en son honneur des jeux publics, dont le prix consistait en une tunique. Dans les environs de Phénée, trois fontaines lui étaient consacrées. Le bélier, comme attribut de Mercure, indique que ce dieu passait pour l'inventeur des sacrifices. On voit à la Bibliothèque impériale de Paris,

sous le n° 1604, une intaille de nicolo, représentant Mercure et les trois animaux qui lui sont consacrés : le bélier, le coq et la tortue. Cette pièce a été publiée par Mariette, t. II, pl. XXIX. Sur une autre intaille d'améthyste, n° 1605, Mercure tient une tête de bélier.

ALEXANDRE SÉVÈRE.

N° 10. AVRELIVS · SEV · ALEXAND ..... Buste lauré de l'empereur, à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. C · L · I · COR. Mercure nu, assis à gauche sur un rocher, tenant le caducée dans la main gauche, l'autre main tendue en avant, au-dessus d'un cheval.

Moyen bronze unique, le seul frappé à Corinthe par Alexandre Sévère. — Hof.

Je trouve ce même type de revers sur un bronze de Lucius Vérus, mais avec un bélier, au lieu d'un cheval. A défaut de toute autre explication concernant le cheval représenté ici devant Mercure, ne pourrait-on pas y voir une allusion à une des nombreuses fonctions de ce dieu, qui passait pour le cocher de Jupiter? Peut-être aussi ce coursier est-il destiné à rappeler que Mercure, comme les Dioscures, présidait aux jeux gymnastiques, à l'équitation et aux courses.

Corinthe était une ville célèbre, d'origine très-ancienne et située sur l'isthme de ce même nom, appelée aujourd'hui *Hexamili* ou *Six milles*, à cause de sa largeur.

D'après Apollodore, l. I, cap. IX, 3, Corinthe, fondée par Sisyphe, fils d'Éole, 1376 ans avant J.-C., avait une origine encore plus ancienne et avait précédemment été

appelée *Éphyre*, du nom de sa première fondatrice, fille de l'Argien Phoronée, que la fable ou la tradition fait vivre vers 1900. Au reste, Corinthe est aussi désignée sous cet antique nom d'Éphyre, par Virgile, Ovide et Pline; le nouveau nom lui fut donné par le Pélopide Corinthus qui y régnait, et dont les descendants s'y maintinrent jusqu'à Médée et Jason, auxquels succédèrent Sisyphe et Hellénus et ensuite quelques princes héraclides, qui, vers l'an 800, furent remplacés par les Bacchiades, dont le dernier fut Tolestès. L'un d'eux, Démarate, passa en Étrurie, où il épousa une femme de haute naissance, et en eut un fils, Lucumon, père de Tarquin l'Ancien et cinquième roi de Rome.

Après Tolestès, vers l'an 779, le gouvernement prit à Corinthe la forme démocratique et fut exercé par des magistrats annuels, nommés *prytanes;* en 657, le tyran Cypsélus rétablit la monarchie et transmit le pouvoir à son fils Périandre Psamméticus, qui lui succéda et fut presque aussitôt renversé. Corinthe alors s'érigea en république; la paix y fut souvent troublée; en l'an 434, éclata la guerre du Péloponnèse, où Corinthe prit parti contre Sparte, se ligua avec Athènes et Thèbes, et finit, comme les autres villes de la Grèce, par se soumettre à Philippe, en 335. Délivrée par Aratus, l'an 244, elle entra dans la ligue achéenne et devint le siége des assemblées confédératives.

En 146, le général romain, Mummius, après s'être emparé de la ville, la livra au pillage; on passa les hommes au fil de l'épée; les femmes et les enfants furent vendus; les tableaux, les meubles et les objets les plus précieux furent expédiés à Rome, et on mit le feu à toutes les mai-

sons; les murailles furent détruites jusqu'aux fondements. Parmi les tableaux, il s'en trouvait un du peintre Aristide, représentant un Bacchus, et qui passait pour un chef-d'œuvre. Polybe, témoin oculaire, nous dit que cette toile servit de tapis aux soldats pour jouer aux dés. Le consul Lucullus s'appropria les statues et les plaça dans un temple de la Fortune, qu'il fit bâtir à Rome. Au moment de l'embrasement général, on prétendit que la violence du feu fit fondre les métaux de toute espèce, dont il se forma un mélange, désigné par les anciens sous le nom d'*airain de Corinthe*. Mais cette composition est beaucoup plus ancienne, car on sait que les artistes de cette ville amalgamaient l'or, l'argent et le cuivre, qui formaient la matière de leurs ouvrages. Corinthe a aussi donné son nom à l'un des cinq ordres d'architecture.

César rebâtit cette ville et y envoya une colonie; elle reprit bientôt de l'importance et elle était déjà florissante dès l'an 52 de notre ère, lorsque saint Paul y prêcha l'Évangile. A la fin du IIIe siècle, elle fut ravagée par les Hérules; au IVe, par les Wisigoths, et au VIIIe, par les Slaves. Aujourd'hui, sur l'emplacement qu'elle occupait, on ne voit plus qu'un petit nombre d'habitations éparses.

Corinthe fut dans l'antiquité une des villes les plus importantes par sa population, son commerce, ses nombreux monuments, ses richesses, son luxe, ses colonies et surtout par les avantages que lui donnait sa position, au point de passage de la Grèce et de la Morée; sa fontaine de Pyrène était renommée. La ville était dominée et protégée par une forte citadelle, appellée *Acrocorinthe*, au-dessus de laquelle était bâti un temple de Vénus. Elle avait deux ports :

Cenchrae, sur le golfe de Corinthe, et *Lechaeum*, sur la mer Égée, d'où le surnom de *Bimaris,* qui est donné à Corinthe par Horace, dans une de ses Odes, et par Ovide, dans ses Métamorphoses. Cicéron l'appelle le *flambeau de toute la Grèce,* et il ajoute qu'elle a donné naissance à une foule d'hommes intelligents et distingués, dans les sciences, l'administration et les arts. (*Pro lege Manilia,* c. V.)

C'était près de Corinthe que se trouvait un bois de cyprès où Diogène avait, dit-on, fixé son habitation. Le port de Cenchrae possédait un temple fameux de Neptune, non loin duquel avaient lieu les jeux isthmiques, institués par Sisyphe, en mémoire de Mélicerte, et plus tard consacrés à Neptune par Thésée. Ces jeux, qui se célébraient tous les cinq ans, furent abolis sous le règne d'Hadrien; on y disputait le prix de la course, du saut, du disque, du javelot, de la musique et de la poésie; les vainqueurs recevaient une couronne de pin.

Corinthe a frappé de nombreuses monnaies autonomes d'argent et de bronze, ainsi que des impériales de colonie, en bronze, depuis Jules César jusqu'à Gordien III.

Marques monétaires des autonomes : Q, — K, — KO, — KOP, — KOPINΘIΩN.

Marques monétaires des impériales de colonie : COR, — CORI,—CORIN,—CORINTH,—CORINTHI,— CORINTHVM, — COR · SE, — L · COR, — L· CO, — LAVS · IVLI · CORINT, — I · COR, — I· CO, — C · L · I · COR, — COL · IVL · AVG · COR, — COL · IVLIA · AVG · CORI, — COL · IVLIA · AVG · COR, — COL · I · AVG · COR, — COL · IVL · AV · COR, — COR · IVLI · AVG.

COR, — COL · COR, — COL · IVL · FLAV · AVG · COR, — COL · IVL · FL · AVG · COR, — COL · IVL · L · A · FL · COR, — COL · IVL · FLAVIA · AVG · COR, — COL · FLAV · AVG · COR, — COL · IVL · LAV · COR, — COL · LAV · IV · A · CORIN, — COL · LAVS · IVL · AVG · COR, — COL · LAVS · IVL · COR, — COL · LAVS · IVL · CORI, — COL · L · IVL · COR, — COL · L · I · COR, — COL · LAVS · COR, — COL · IVLI · CORINT, — COL · IVL · COR, — COL · I · COR, C · I · COR, — CO · AVG · CO, — ISTHMVS, — ISTHMIA, — POPVL · COL · COR.

PATRAE, aujourd'hui *Patro* ou *Patrasso*.

SEPTIME SÉVÈRE.

N° 11. IMP · C · L · SEPT · SEV · PERT · AVG. Buste de Septime Sévère, à droite et tête nue.

Rev. COL · A · A · PATR. Buste de femme tourrelée, à droite.

Moyen bronze. — Gr.

Fondée par Eumélus, sous le nom primitif d'*Aroë*, cette ville prit celui de *Patrae*, de Patraeus, père d'Agénor et chef de quelques Ioniens, expulsés de l'Achaïe; ce Patraeus était un descendant de Lacédémon.

L'an 47 avant l'ère chrétienne, et après la bataille de Pharsale, Calénus, lieutenant de César, se rendit à Patrae, où Caton, en quittant Corcyre, était venu aborder avec la plus grande partie de la flotte de Pompée; à son approche, Caton se retira. Après la bataille d'Actium, Auguste fit de cette ville une colonie romaine; sous Justinien Ier, au mois

d'octobre 546, Vigile, évêque de Patrae, consacra, dans cette ville, Maximien, évêque de Ravenne, qui de la Sicile se rendait à Constantinople.

L'an 810, sous le règne de Nicéphore Ier Logothète, les Sclavins (Esclavons) et les Sarrasins d'Afrique, après avoir dévasté le Péloponnèse, vinrent assiéger Patrae, mais ils furent repoussés, grâce à l'assistance de saint André; à cette occasion, la ville fut vouée à ce saint, d'après le témoignage de Théophraste (6302. *Miscel.*, n° 8).

Monnaies autonomes d'argent et de bronze, avec les marques monétaires : ΠΑΤΡΕΩΝ — ΠΑΤΡϴΩΝ.

Marques monétaires des impériales de colonie, depuis Auguste jusqu'à Gordien III : A · A · COL · PA, ou PAT, ou PATR, ou PATRAE, ou PATREN, ou PATRENS. Une monnaie de Néron, seule, offre le nom de cette ville écrit ΠΑΤΡΕΩΝ, en caractères grecs.

D'après Seguin, ces initiales : A · A · COL · PATR. signifient : A*ugusta* A*roen* COL*onia* PATR*ae*.

BITHYNIE.

HADRIANI, aujourd'hui *Edrénès* ou *Edrénos*.

FAUSTINE JEUNE.

N° 12. ΦAVCTEINA · CEBACTH. Buste de Faustine, à droite.

Rev. AΔPIANΩN. Esculape et Hygie ou Hygiée, debout et se faisant face; Esculape est appuyé sur son bâton symbolique, et Hygiée nourrit un serpent.

Moyen bronze. — Gr.

Cette médaille est la seule frappée à Hadriani, avec le

nom et la tête de Faustine la Jeune; un bronze d'Antonin le Pieux offre le même type.

La ville d'Hadriani était située au pied du mont Olympe; elle est mentionnée dans les *Notices* de l'Empire, où elle figure comme siége d'un évêché. On a de cette ville des monnaies autonomes de bronze, et des impériales grecques, depuis Auguste jusqu'à Gordien III.

Marques monétaires : ΑΔΡΙΑΝΘΩΝ, — ΑΔΡΙΑΝΩΝ, — ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ, — ΑΔΡΙΝΩΝ, — ΑΔΡΙΑΝΩΝ.

NICÉE, aujourd'hui *Isnik*.

VALÉRIEN PÈRE, GALLIEN ET VALÉRIEN JEUNE.

N° 13. Bustes radiés et en regard de Valérien père et de Gallien; au milieu, le buste radié de Valérien Jeune, tourné à droite. En haut et en quatre lignes : ΑΥΤ · ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, — ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ, — ΟΥΑΛΕΡΙ, — ΑΝΟΣ; et en bas : Κ · ΣΕΒΒΒ.

Rev. Trois urnes de jeux avec palmes, et posées sur une tablette; en haut, en trois lignes : ΜΕΓΙΣ — ΤΩΝ · ΑΡΙΣ — ΤΩΝ, et, en bas, en deux lignes : ΝΙΚΑΙΕ — ΩΝ.

Moyen bronze. — Gr.

Voir, pour la notice historique et pour les marques monétaires de cette ville, l'article que j'ai publié dans cette même Revue, en 1863, 4e série, t. I, p. 126.

TIUM, aujourd'hui *Thios*, *Tillios*, *Filios* ou *Falios*.

ÉLAGABALE.

N° 14. Μ · ΑΥΡ · ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ · Buste lauré d'Élagabale, à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. TIANΩN. Pan marchant, à droite et regardant en arrière; il tient dans sa main droite levée un *pedum*, et de l'autre, un vase, peut-être un rhyton. Derrière, une panthère qu'il s'apprête à frapper.

Petit bronze. — Gr.

J'ai cherché vainement une explication satisfaisante de ce type. Ce petit bronze est le seul qui ait été frappé à Tium par Élagabale. Caylus, t. Ier, pl. LXIV, 17, a décrit un petit bronze représentant un satyre ou Silène tenant un rhyton; cette statuette figure actuellement, sous le n° 3017, parmi les antiques de la Bibliothèque impériale de Paris, hauteur 13 cent.

Cette ville, établie sur les bords de fleuve Billaeus, qu'on voit représenté sur plusieurs de ses monnaies, était située sur les confins de la Paphlagonie. Il nous en est resté des monnaies autonomes de bronze, et des impériales, à partir de Domitien jusqu'à Gallien.

Marques monétaires : TIANΩN, — TIANO, — TEIANΩN, — TIA, — TIANOI, — et TIANCΩN.

TROADE.

ALEXANDRIA ou ALEXANDREA, aujourd'hui *Eski-Stamboul.*

SEPTIME SÉVÈRE.

N° 15. SEVERVS · PIVS · AVG. Buste lauré de Septime Sévère, à droite.

Rev. COL · AVG · TROA. Hercule nu, debout, à droite et appuyé sur sa massue, qui repose sur un rocher.

Moyen bronze. — Hof.

Cette ville a tiré son nom de celui d'Alexandre le Grand, qui même en fut le fondateur, s'il faut en croire une *Chronique* citée par Cellarius, et dont l'auteur compte Alexandrie-Troas parmi les douze villes d'Alexandrie dont la fondation est attribuée au fils de Philippe. Je ferai observer qu'il est difficile de concilier cette tradition avec un passage de Strabon (lib. XIII, p. 408), où ce géographe dit que, fondée par Antigone, la ville s'appella d'abord Antigonia, et que plus tard Lysimaque lui imposa le nom d'Alexandria ou Alexandrea. Pline confirme cette opinion par cette phrase : « Ipsa Troas, Antigonia dicta, nunc Alexandrea. » Cette ville fut agrandie et embellie par les Romains, qui y installèrent une colonie.

Sur quelques monnaies autonomes d'Alexandrie, on trouve inscrite une ère qui date de l'an 454 de Rome, 300 ans avant J.-C.

Voir, pour la notice historique et pour les marques monétaires de cette ville, mon article inséré dans cette même Revue, année 1863, 4e série, t. Ier, pp. 134 à 135.

CARACALLA.

N° 16. M · AV . ANTONINVS.... Buste lauré de Caracalla, à droite, avec la cuirasse et le *paludamentum*.

Rev. COL · AVG · TROA. Un satyre, tenant par la main une femme nue, la présente à Pan, sur l'épaule de qui il pose le bras gauche ; le dieu tient une draperie sur le bras gauche. Derrière ces trois personnages, pourvus d'un appendice en queue, on voit la tête et les jambes d'un quatrième personnage, qui me paraît être une femme.

Moyen bronze. — Gr.

Cette médaille a, dans le temps, fait partie de la collection Nortwick.

PLANCHE XVIII.

MYSIE.

LAMPSAQUE, aujourd'hui *Lapséki* ou *Lamsaki*.

ALEXANDRE SÉVÈRE.

N° 17. AV · K · M · CϴVIPOC · AΛϴΞANΔPOC. Buste lauré d'Alexandre Sévère, à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. ϴΠI · CTP · ΠPϴIMOV · ΛAMΨAKHNΩN. Priape en terme, *veretro erecto*, debout à gauche, tenant de la main droite un canthare incliné sur un autel, et dans l'autre main, une houlette ornée de bandelettes.

Moyen bronze. — Gr.

Lampsaque, ville ancienne et très-importante, était située sur l'Hellespont, à l'entrée de la Propontide; elle dut sa fondation à des Phocéens, à qui, d'après la tradition, un oracle avait prescrit de s'établir là où ils verraient briller le premier éclair. De là, son nom, dérivé de λαμπώ, briller, ou λαμψις, clarté. D'après Plutarque, elle devait ce nom à Lamsaca, femme illustre, divinisée par les habitants, et à qui, même de son vivant, ils offraient des sacrifices. Une autre tradition dit aussi qu'à son origine, cette ville avait porté le nom de *Pithyusa*.

Après l'expédition de Xerxès, Lampsaque et son territoire, fameux par ses vignobles, furent donnés par ce monarque à Thémistocle. Alexandre le Grand, s'apprêtant à ruiner cette ville qui lui avait résisté, vit venir à lui Anaximène, son ancien précepteur. Se doutant du but qui l'amenait,

le prince voulut le prévenir et s'empressa de lui dire que toute supplication était inutile, vu qu'il avait juré de ne lui rien accorder. — Ce que j'ai à vous demander, répartit Anaximène, c'est qu'il vous plaise de détruire Lampsaque. — La ville fut sauvée par cet ingénieux détour.

Les Lampsaciens honoraient particulièrement Priape, comme l'attestent une inscription citée par Grüter, p. 95, 3, et surtout les représentations obscènes du dieu des jardins, reproduites crûment sur les médailles impériales frappées dans cette ville, aux noms d'Auguste, de Tibère, de Domitien, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Septime Sévère, de Caracalla, de Trajan Dèce, et de Gallien. On n'en connaissait pas encore d'Alexandre Sévère.

Médailles autonomes en or, en argent, et en bronze.

Impériales de bronze, depuis Auguste jusqu'à Gallien.

Marques monétaires : ΛΑΜ, — ΛΑΜΨ, — ΛΑΜΨΑ, — ΛΑΜΨΑΚ, — ΛΑΜΨΑΚΗΝΩΝ.

IONIE.

MAGNÉSIE, aujourd'hui *Gulel-Hisar* ou *Ghermansik*.

ANTONIN LE PIEUX.

N° 18. Τ · ΑΙΛΙΟC · ΚΑΙCΑΡ · ΑΝΤΩΝΘΙΝOC. Buste lauré d'Antonin, à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. ΘΠΙ · ΔΙOCKOVPIΔOV · ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Simulacre de Diane *Leucophryne*, avec ses supports, entre deux colombes placées à ses pieds; de chaque côté de la tête, une victoire la couronne.

Moyen bronze. — Gr.

Dumersan, dans sa Description du Cabinet Allier de Hauteroche, pl. XV, n° 6, a gravé un exemplaire à peu près semblable, frappé par L. Vérus.

Voir, pour la notice historique et les marques monétaires de cette ville, l'article que j'ai publié dans cette même Revue, année 1863, 4e série, t. I, p. 146.

SMYRNE, aujourd'hui *Ismir*.

CARACALLA.

N° 19. AVT· K · M · AVP · ANTΩNЄINOC. Buste lauré et cuirassé de Caracalla, avec le *paludamentum*.

Rev. ЄΠI · CTP · K · POVΦ.., et à l'exergue, CMVP. L'empereur en costume militaire, debout, à droite, sacrifiant sur un autel allumé, et tenant de la main gauche une longue haste. Derrière, la Victoire le couronne.

Moyen bronze. — Gr.

Smyrne est une ville très-ancienne, située sur le golfe de ce nom ; Hérodote, dans la Vie d'Homère, dit que, du temps de ce rapsode, elle faisait déjà un grand commerce de grains, ainsi que des vins qui se récoltaient dans son voisinage. On n'est pas d'accord sur l'époque précise de sa fondation, que Velléius Paterculus et Hérodote attribuent à des Aeoliens, tandis que Strabon désigne l'amazone Smyrna.

Après diverses alternatives de bonne et de mauvaise fortune, Smyrne fut ruinée par les Lydiens, puis restaurée par Alexandre le Grand. Antigone et Lysimaque favorisèrent cette ville ; ils l'embellirent et elle recouvra promptement sa splendeur passée. L'an 170 de notre ère, elle

fut renversée par un tremblement de terre, mais bientôt, par l'ordre de Marc-Aurèle, elle se releva plus belle et plus grande; elle devint la métropole et la première ville, non-seulement de l'Ionie, mais de toute l'Asie, comme l'attestent les titres qu'elle prend sur ses nombreuses monnaies et sur une inscription des marbres d'Arundel, citée par Prideaux, p. 47. Les rues étaient pavées, alignées et coupées à angles droits. Parmi les principaux monuments dont elle s'enorgueillissait, on doit citer le portique *Homérium*, de forme quadrangulaire et orné de la statue du père des poëtes.

Smyrne était arrosée par les eaux du Mélès, qui avait sa source dans une grotte où Homère composa, dit-on, ses poëmes. Le 2 novembre de l'an 1037, au rapport de Cédrénus, elle éprouva un tremblement de terre, dont les secousses se prolongèrent jusqu'au mois de janvier suivant.

Autonomes en or, électrum, argent et bronze.

Impériales de bronze, depuis Auguste jusqu'à Hérennius Étruscus.

Marques ou légendes monétaires : ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ, — ΣΜΥΡ, — ΣΜΥΡΝΑ, — ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ, — CMYPNA, — CMYP, — CMYPNAIΩN, — CMYPNAIΩN, — ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ, — ZMYP, — ZMYPNAIΩN, — ΣΜΥΡ, — ZMYPNAIΩN, — ΣΜΥΡΝΑΙΟΙ, — ZMYPN, — ZMYPNAIΩN.

ILE ET VILLE DE SAMOS, aujourd'hui *Samo* ou *Sussam*.

GÉTA.

N° 20. A · CЄΠ · ΓЄTAC · CЄB. Buste de Géta, à droite, tête nue, et vêtu du *paludamentum*.

Rev. CAMIΩN. Junon *Pronuba*, de face et debout; à ses pieds, deux paons.

Petit bronze. — Gr.

Un type à peu près semblable se voit sur un grand bronze de Géta, dont, au reste, Mionnet ne signale que quatre médailles frappées à Samos. Il est à remarquer que dans la légende qui, sur ce grand bronze, entoure le buste de Géta, figure la lettre A, initiale de *Lucius*, prénom que ce prince avait reçu de son père, mais qu'il n'employa que très-rarement.

L'île de Samos, suivant Strabon, avait été successivement désignée sous les noms de Parthénia, d'Anthémus, et de Mélamphylos. Peuplée d'abord par des Cariens, elle tomba au pouvoir des Ioniens; elle était célèbre par la naissance et le culte de Junon, qui y avait un magnifique temple, entre la ville et le rivage, et les poteries de Samos jouirent d'une grande renommée dans l'antiquité. Là naquirent aussi Pythagore et Théodore, l'inventeur présumé de l'équerre, du niveau, de la clef et de l'art de fondre les statues.

Monnaies autonomes d'or, d'électrum, d'argent et de bronze.

Monnaies impériales de bronze, depuis Auguste jusqu'à Valérien jeune.

Marques monétaires : Σ, — ΣA, — CA, — ΣAMIΩN, — CAMIΩN, — ΣAMION, et ΣAMIΩN.

CARIE.

APHRODISIAS, aujourd'hui *Ghiéra*.

GORDIEN III.

N° 21. AVT · K · M · AN · ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Buste lauré de Gordien, à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. ΑΦΡΟΔϴΙCΙϴΩΝ. Vénus debout, à droite, coiffée du *modius*, et vêtue d'une longue robe talaire; elle est posée sur un cippe, dans un temple tétrastyle; à gauche et à droite du *modius*, un croissant et un astre; aux pieds de Vénus, d'un côté, Cupidon assis, de l'autre, un vase avec des fleurs.

Médaillon de bronze. — Gr.

Dans la *Notice* de Hiéroclès, Aphrodisias est qualifiée du titre de métropole, qui n'est pourtant inscrit sur aucune des monnaies de cette ville.

Monnaies autonomes d'argent et de bronze.

Monnaies impériales de bronze, depuis Auguste jusqu'à Salonine.

Marques ou légendes monétaires : ΑΦΡΟ, — ΑΦΡΟΔΙ, — ΑΦΡΟΔΙCΙΕΩΝ, — ΑΦΡΟΔϴΙCΙϴΩΝ, — ΑΦΡΟΔΕΙCΙΕΩΝ, — ΑΦΡΟΔΙCΙϴΩΝ, — ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ.

PHRYGIE.

ANCYRE, aujourd'hui *Angur*.

JULIA DOMNA.

N° 22. ΙΟΥΛΙΑ · CϴΒΑCΤΗ. Buste de Julie, à droite.

Rev. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC, et à l'exergue, ANKVPA. La louve à droite, allaitant Rémus et Romulus; derrière, le figuier ruminal, et devant, le berger Faustulus.

Grand bronze. — Gr.

Ce type de la louve romaine ne se trouve sur aucune autre des médailles impériales d'Ancyre; on ne connaissait en outre jusqu'ici que deux petits bronzes de Julia Domna frappés dans cette ville; ils ont pour revers : l'un, Diane d'Éphèse, avec ses supports; l'autre, un serpent, la tête dressée.

Ancyre est mentionnée par Ptolomée, Strabon et Pline; elle ne saurait être confondue avec Ancyre de Galatie, dont les médailles, dans leurs légendes, portent le titre de métropole. On voit encore dans cette dernière ville les ruines d'un temple d'Auguste, où se lit le testament de ce prince, en une inscription gravée sur six colonnes, et connue des archéologues sous le nom de *monument d'Ancyre.* L'an 806, sous le règne de Nicéphore Ier Logothète, Haroun-al-Reschid, à la tête de trois cent mille hommes, s'empara des villes de Tyane (Tium), Héraclée, Thébasa (*sic*), Malacopée, Sidéropolis, Andrase et Ancyre. (Théophane, 6298, et Cédrénus, n° 4.)

Monnaies autonomes de bronze.

Monnaies impériales de bronze, depuis Néron jusqu'à Gallien.

Marques monétaires : ANKYPA, — ANKYPANΩN.

TRAJANOPOLIS.

TRAJAN.

N° 23. AYT · KAICAP · TPAIANOC. Tête laurée de Trajan, à droite.

Rev. TPAIANOΠOAITΩN. Augure ou prêtre, debout, à gauche, enveloppé de son *pallium*, tenant une longue haste dans la main gauche, et un coq sur la main droite, tendue en avant; ou peut-être Jupiter *Aetophore*, debout, à gauche; car il est difficile de bien distinguer si l'oiseau est un coq ou un aigle.

Moyen bronze. — Gr.

Les monnaies impériales de cette ville sont de la plus grande rareté. Eckhel et Mionnet n'en ont signalé qu'une ou deux, avec hésitation, notamment un moyen bronze d'Hadrien, dont le revers offre, d'après Mionnet, Jupiter, debout, vêtu du *pallium*, tenant une haste et portant un aigle sur la main droite. Sur l'exemplaire de M. Gréau, que je décris, je crois distinguer un coq, dont la présence me fait présumer que le personnage qui le tient est un prêtre.

Ptolémée place cette ville dans l'Asie-Mineure, et particulièrement dans la Mysie. Cellarius pense qu'elle faisait partie de la Phrygie, et il croit que c'est la même qui, dans les *Notices* de l'Empire, est souvent désignée sous le nom de *Tranupolis*, nom évidemment corrompu et dérivé de celui de Trajanopolis.

CILICIE.

TARSE, aujourd'hui *Tarsous*.

CARACALLA.

N° 24. AVT · KAI · M · AVP · CЄVHPOC · ANTΩNЄINOC · CЄB. Tete laurée de Caracalla, à gauche. Dans le champ, à droite et à gauche, la lettre Π. (Πατηρ, Πατριδος.

Rev. ANTΩNIANHC · CЄVHP · AΔPI · MHTP · TAPCOV. Femme debout, à droite, la tete surmontée d'une flamme ou plutôt d'un *modius*, le bras droit tendu en avant, et tenant une couronne de la main gauche; elle est posée sur le lion cornu de Tarse, marchant à droite, animal symbolique et attribut de Sardon ou de l'Hercule tyrien (1). Dans le champ, les lettres A, M, K, Γ, B, initiales de : Πρῶτη, Μητροπολις, Κιλιχιας, Γράμματι, Βουλῆς (2).

Grand bronze. — Gr.

BALBIN.

N° 25. AVT · KAIC · Δ · KAIΔ · BAΛBЄINON · CЄB. Buste lauré de Balbin, à droite, avec le *paludamentum*. Dans le champ, Π · Π.

Rev. TAPCOV · MHTPOΠOΛЄΩC. Persée debout, à

(1) *Voir* Raoul Rochette, *Premier mémoire sur l'Hercule assyrien et phénicien, considéré dans ses rapports avec l'Hercule grec.* Paris, in-4°, 1848.

(2) *Voir,* à l'article que j'ai publié dans la *Revue numismatique* de Paris, 1859, nouvelle série, t. IV, p. 273 à 307, pl. IX, X, XI et XII, les médailles frappées à Tarse, par Antonin le Pieux, Caracalla, Alexandre Sévère, Maximin Ier, Maxime, Tranquilline et Gallien.

gauche, tenant de la main droite la tête de Méduse, et la *harpé* dans l'autre main ; il est chaussé de bottines munies d'ailes. Dans le champ, les initiales : A · M · K · Γ · B.

Grand bronze. — Gr.

La *harpé* est un attribut de Saturne (¹), qu'on voit quelquefois avec Jupiter (Apollod., *Bibl.*, I, 6); avec Hercule (Eurip., *Ion.*, 191); mais plus particulièrement avec Mercure et Persée (Ovid., *Met.*, V, 176, 69). En effet et pour ne parler que de la numismatique, Persée, tenant la harpé, se trouve, avec ou sans la tête de Méduse, sur des médailles de Sériphos, d'Astypaléa, de Larisse, de Tarse et sur quelques autres. Quant à la harpé seule et comme type symbolique, on la trouve sur des médailles d'Amisus, d'Astura, de Cybistra, de Gyaros, d'Alexandrie (Égypte), ainsi que sur quelques deniers d'argent des familles Memmia, Néria, Nonia et Servilia. Une intaille de cornaline, n° 2380, de la Bibliothèque impériale de Paris, a pour sujet Persée, la tête de Méduse à la main et debout, devant Minerve assise. Un bas-relief en marbre blanc, ayant longtemps fait partie de la collection Pourtalès, offre en regard la tête de Méduse et de Persée; près de cette dernière est placée la harpé, et plus bas, le monstre marin dont ce héros délivra Andromède.

Une tradition de la Fable attribue l'origine de Tarse à des Argiens commandés par Triptolème, qui était à la recherche d'Io; ou, suivant une autre légende, à Persée,

(¹) Saturne debout, le haut du corps découvert et tenant la harpé dans la main droite, est représenté sur une intaille de cornaline, n° 1047 de la Bibliothèque impériale.

parce que ce fut auprès de cette ville que tomba Bellérophon, et que le cheval Pégase perdit en ce lieu ses ailes, ou plutôt le sabot d'un de ses pieds, d'où le nom de Tarse [1] qui est resté à la ville. Enfin, s'il fallait s'en rapporter à quelques auteurs, Tarse aurait été fondée par Sardanapale. Quoi qu'il en soit, c'était une ancienne et grande ville de Cilicie, située dans une plaine fertile, sur la rive droite du Cydnus, et près de l'embouchure de ce fleuve, dans la Méditerranée; elle eut longtemps le rang de métropole, non-seulement de la Cilicie, mais aussi de l'Isaurie, de la Carie et de la Lycaonie, d'après un grand bronze de Septime-Sévère; elle se distingua surtout par l'étude des lettres et de la philosophie; ses écoles égalaient en réputation celles d'Athènes et d'Alexandrie.

L'an 401 avant J.-C., à l'approche de Cyrus, les habitants se retirèrent dans les montagnes, et leur ville fut livrée au pillage. C'est à Tarse que, pendant le second triumvirat de Marc-Antoine, Cléopâtre vint le trouver sur un vaisseau à voiles de pourpre, enrichi de dorures et muni de rames garnies d'argent; on y avait dressé un pavillon de drap d'or.

L'empereur Tibère-Maurice fit bâtir à Tarse une église que les musulmans détruisirent, en 865. Au mois de mars 484, Léonce, d'accord avec Vérine, et prenant pour prétexte l'ineptie et les exactions de Zénon, se fait procla-

[1] Conformément à cette étymologie, on désigne chez les oiseaux, sous le nom de *tarse*, la troisième articulation des pieds, qui vient immédiatement après la jambe et qui se termine par des doigts. Chez les insectes, on donne le même nom à l'extrémité terminale des pattes, qui répond au pied des animaux.

mer empereur à Tarse; cette ville fut, en 791, visitée par l'empereur d'Orient, Constantin VI, et là mourut, le 31 juillet 833, le calife Al-Mamoun, après un règne de vingt ans.

Une espèce de télégraphie, au moyen de signaux de feu, fut, pendant quelque temps, établie entre Tarse et Constantinople : le 1er septembre 866, pendant des courses qui avaient lieu à l'occasion de la naissance de Léon VI, fils de Michel II et d'Eudocie, on annonça, par ce moyen, à l'empereur une invasion subite des Sarrasins. En 965, la peste et la famine désolèrent la ville de Tarse, qui, depuis, fut si souvent prise et saccagée qu'il n'en reste plus que des ruines; elle fait aujourd'hui partie de l'Anatolie et compte environ trente mille habitants; elle fut la patrie de saint Paul. Nous voyons sur ses monnaies, qu'elle s'intitulait ville œcuménique et néocore, et son nom est souvent accompagné d'épithètes dérivées des noms d'Hadrien, d'Antonin, de Commode, de Septime Sévère, de Caracalla, de Macrin ou d'Alexandre Sévère, comme on peut le voir ci-après aux marques monétaires.

Monnaies autonomes d'argent et de bronze.

Monnaies impériales de bronze, depuis Auguste jusqu'à Valérien.

Marques ou légendes monétaires : TAP en monogramme, — ΤΑΡΣΕΩΝ, — ΤΑΡΕΕΩΝ, — ΤΑΡϹΘΩΝ, — ΤΑΡϹΘ, — ΤΑΡΣΟΥ, — ΤΑΡϹΟΥ, — ΑΔΡΙΑΝΩΝ · ΤΑΡΕΕΩΝ, ou ΤΑΡϹΘΩΝ, ou ΤΑΡϹΟΥ, — ΑΔΡΙΑΝΗϹ · ΤΑΡϹΟΥ, — ΑΔΡΙ · ΤΑΡϹ, — ΑΔΡ · ΚΟΜ · ΤΑΡ, — ΑΔΡ · ΚΟΜΟΔΙΑΝΗ · ΤΑΡ, — ΑΔΡ · ϹΘΥΗΡΙΑΝΗ ou ϹΘΥΗΡΙΑΝΗϹ · ΤΑΡϹΟΥ, — ΚΟΜΟΔΘΙΟϹ · ΟΙΚΟΥ-

ΜΘΝΙΚΟC · TAPCOV, — TAPCOV · ΜΗΤ · ΤΩΝ · ΚΙΛΙΚΩΝ · ΙCAVPIA · KAPIA · ΛYKAONIA, ANTΩ-NΘINIANH ou ANTΩNΘINIANHC, avec CΘVHP · AΔP · ΜΗΤ · TAPCOV, ou avec CΘV · AΔP · ΜΗ · TAPCOV, ou avec CΘVHP · AΔPI · TAPCOV, — ANTΩNΘINIA-NOV, — ΠOΛ · ΜΗΤ · TAPCOV, — ANTΩNΘINIA-NHC · CΘVHPIANHC · CΘVH · MAPKΘINIANHC · TAPCOV, — AΔP · CΘOVH · AΛΘΞ · ΜΗΤP · TAPC, — AΛΘΞANΔP · AN · CΘO · AΔP · ΜΗΤ · TAPC ou TAPCOV, — AΛΘΞANΔPOV · TAPCOV, — AΔP · CΘOVH · AΛΘΞAN · ΜΗΤ · TAPC · ΜΗΤPOΠ · TAP-COC, — AΔPIANH . KOMOΔIANH · TAPCΩC, — AΔP · CΘVHP · ANTONΘINOV · ΠO · TAPCOV, — AΔP · CΘOV · AΛΘΞANΔPIAN · TAPCOV, — AΔP · CΘVH · AΛΞAND · TAPCOV, — TAPCO · ΜΗΤ-POΠOΛΘΩ.

SELEUCIDE ET PIÉRIE.

ANTIOCHIA, aujourd'hui *Antakia* ou *Antakieh*.

TRAJAN.

N° 26. AY ΓOKP · KAIC · NΘP · TPAIANOC · CΘB · ΓΘPM. Tête laurée de Trajan, à droite.

Rev. ΔΗΜΑΡΧ · ΘΞ · ΥΠΑΤ · Δ. Buste barbu de Sérapis, coiffé du *modius*, vêtu du *pallium*, tourné à droite et tenant la foudre.

Médaillon d'argent. — Gr.

Dans mon *Iconographie*, pl. XXV, n° 28, j'ai publié, pour la première fois, un denier de Trajan offrant un type de revers qui se rapproche de celui-ci, et que j'ai cru pou-

voir attribuer à la ville d'Antioche. Toutefois, d'après la fabrique et les légendes de ces médailles, elles pourraient, à mon avis et tout aussi bien, avoir été frappées à Césarée de Cappadoce, sur lesquelles on trouve également et comme sur celles d'Antioche, l'inscription de la puissance tribunitienne et la date du consulat : ΔΗΜΑΡΧ · ЄΞΟΥCIAC ΥΠΑΤ · B ou Δ ou Γ, etc. En outre, et comme je l'ai fait observer ailleurs (¹), Rome ne laissa aux provinces conquises qu'un droit fort restreint de monnayage et borné aux pièces de cuivre. Par un privilége spécial, elle accorda aux rois de Pont et à ceux du Bosphore la liberté d'émettre des monnaies d'argent, et même aux derniers, des monnaies d'or. Une trentaine de villes furent également admises au droit de frapper des monnaies d'argent ou de potin, et, parmi celles-là, figurent en première ligne, avec Alexandrie d'Égypte, les villes d'Antioche et de Césarée.

Située sur l'Oronte, Antioche, d'après Justin, Strabon et Libanius, fut fondée par Séleucus Ier Nicator, qui l'appela Antioche, du nom de son père Antiochus, et y transporta les habitants d'Antigonie, qu'il venait de détruire. Cette ville est aussi désignée sous les diverses appellations de : Antiochia Syriæ, Epidaphné, Daphné, Antiochia ad Orontum (²) et Antiochia magna. Puissante et résidence des

(¹) *Production de l'or, de l'argent et du cuivre chez les anciens*, etc., pp. 102 et 103.

(²) Une intaille de cornaline, n° 1749 de la Bibliothèque impériale de Paris, a pour sujet la ville d'Antioche personnifiée ; à ses pieds, l'Oronte nageant ; à droite, un empereur en costume militaire, et à gauche, la Fortune debout : hauteur, 14 millim., largeur, 11 millim. C'est à peu près la reproduction d'un bronze d'Alexandre Sévère. (Mionnet, t. V,

rois Séleucides, elle était entourée de murailles, dont une partie a résisté au temps, car on en voit encore des restes considérables, tant sur la rive gauche du fleuve, que sur les hauteurs qui dominent le terrain. Ammien dit qu'elle était éclairée la nuit par des lanternes, dont la lumière égalait celle du plus beau jour.

Antioche fut bouleversée par de nombreux tremblements de terre, notamment sous le règne de Tibère et pendant les années 110, 340, 394, 396, 458, 528, 580, 581, 1170 et 1836; celui de l'an 580 fit périr plus de soixante mille habitants, et la ville fut presque complétement détruite par le désastre de 528; mais elle se releva promptement de ses ruines, sous le nom de Théoupolis (ville de Dieu), qui lui fut donné par Justinien Ier, en 529, parce que c'était dans l'enceinte de ses murs que les disciples du Christ, assemblés, l'an 45, pour la première fois, y avaient pris le nom de chrétiens (*christiani*), et que saint Pierre y avait établi son siége.

Deux fois prise et saccagée par Sapor Ier, en 241 et 258, Antioche fut aussi dépeuplée, en 362, par la famine et la peste; Chosroës, après s'en être emparé, l'incendia à deux reprises, pendant les années 552 et 574. Après avoir longtemps appartenu aux Romains et aux empereurs d'Orient, elle passa successivement au pouvoir des Perses qui la rendirent à l'empire byzantin, — des Arabes, en 638, — des Croisés, au XIe siècle, — des Mamelouks, au XIIIe, et

nº 207). Deux autres intailles, l'une de jaspe rouge, nº 1750, l'autre de cornaline, nº 1751, représentent Antioche personnifiée, assise, et à ses pieds, l'Oronte nageant.

enfin elle fut prise par les Turcs. Elle n'a plus maintenant que trente mille habitants, dont trois mille chrétiens, et elle n'occupe qu'une petite partie de l'ancienne enceinte, après avoir été la troisième ville de l'empire romain. Antioche fut le siége de vingt-huit conciles et la patrie d'Archias, de saint Luc et de saint Jean-Chrysostôme.

Les monnaies frappées à Antioche sont nombreuses et diverses :

1° Celles qui portent des dates dont l'indication varie selon l'ère qui sert de point de départ ; on y trouve inscrites :

L'ère des Séleucides, datant de l'an de Rome	442 ou 312	avant	J.-C.
L'ère d'autonomie ou de Pompée	690 — 64		—
L'ère de J. César	705 — 49		—
L'ère actiaque	723 — 31		—

2° Les monnaies d'argent, sans inscription de date.

3° Les monnaies de bronze des empereurs romains, avec les initiales S. C.

4° Les monnaies coloniales.

5° Les monnaies frappées hors de la ville.

6° Les monnaies frappées, à partir de Dioclétien jusqu'à Justinien Ier, avec les marques monétaires d'Antioche (1).

7° Les monnaies de cuivre frappées, depuis Justinien Ier jusqu'à Héraclius, Héraclius Constantin et Héracléonas, avec les marques monétaires de Théoupolis.

Sur les monnaies d'Antioche, jusqu'à Dioclétien, le nom

(1) *Voir*, pour les marques monétaires d'Antioche et de Théoupolis, de ces deux dernières époques, mon livre intitulé : *de l'Or, de l'argent et du cuivre*, etc., p. 137 à 139.

de la ville est écrit : ANTIOXEΩN, — ANTIOXE, — ANTIOXEON, — ANTIOX, — ANTIOXEUN, — ANTIOXEΩN, et ANTIOCHIA.

Les monnaies impériales grecques commencent à Auguste et s'arrêtent à Valérien.

PHÉNICIE.

SIDON, aujourd'hui *Seidé*.

ANNIA FAUSTINA, 3e FEMME D'ÉLAGABALE.

N° 27. ANNIA · FAVSTINA · AVG. Buste diadémé de Faustine, à droite, avec le croissant.

Rev. En légende circulaire : COL · AVG · PIA · METRO. Les douze signes du zodiaque, et au centre, dans un cercle, le char d'Astarté ou du soleil, surmonté de deux palmes; à droite ..ID.

Moyen bronze. — Gr.

Annia Faustine, fille d'un sénateur, fut, en 221, mariée à Élagabale et répudiée presque après ses noces, comme l'avaient été les deux premières femmes de cet empereur, Cornélia Paula et Aquilia Sévéra. C'est la troisième impératrice du nom de Faustine, appartenant comme les deux autres à la famille Annia.

En général les monnaies d'Annia Faustina sont extrêmement rares; Mionnet ne cite que huit potins frappés à Alexandrie (Égypte), et, d'après Sestini [1], deux bronzes frappés à Smyrne. Ces deux dernières médailles ont pour

[1] *Lettere numismat*, n° IV, 115, 3 et 4.

revers Hercule *Bibax*, mais il me paraît extraordinaire que sur ces deux exemplaires, le nom de Faustine ne soit pas écrit de la même manière, car l'un porte ΦAVCTINA et l'autre ΦAVCTϴINA. La Bibliothèque impériale de Paris possède un marbre, n° 3301, représentant cette impératrice en Vénus couchée et à demi nue.

Le zodiaque, comme type de revers, se voit aussi sur un grand bronze d'Élagabale, et sur un autre de Julia Paula, frappé également à Sidon, et les artistes ont souvent reproduit ce sujet sur des pierres précieuses; on en trouve cinq spécimens différents à la Bibliothèque impériale, n°s 2391 à 2395.

Sidon fut autrefois florissante et riche par son commerce et son industrie; sa pourpre égalait en renommée celle de Tyr. Des Chananéens contraints par un tremblement de terre à abandonner leur pays, vinrent s'établir sur le bord de la mer, où ils bâtirent une ville qu'ils appelèrent Sidon, à cause de la grande quantité de poisson qu'on trouvait sur cette plage; Sidon, dit Justin, signifie *poisson* dans la langue phénicienne. D'après Fl. Josèphe(*Antiq.*, I, cap. VII), le fondateur de cette ville fut Sidonius, fils aîné de Chanaan et arrière-neveu de Noë, suivant la Genèse (X. 15). Quoi qu'il en soit, l'origine de cette ville est des plus anciennes, puisque Josué, l'an 1444 avant J.-C., poursuivit jusqu'à Sidon les rois ligués avec Jabin, roi d'Asor. Cyrus la soumit, mais bientôt elle ouvrit ses portes à Alexandre le Grand. Depuis, Sidon appartint, tantôt à la Syrie, tantôt à l'Égypte, et elle tomba enfin au pouvoir des Romains.

Autonomes grecques, en argent et en bronze.

Impériales grecques de bronze, depuis Auguste jusqu'à Hadrien.

Impériales latines de la colonie, en bronze, depuis Élagabale jusqu'à Étruscille.

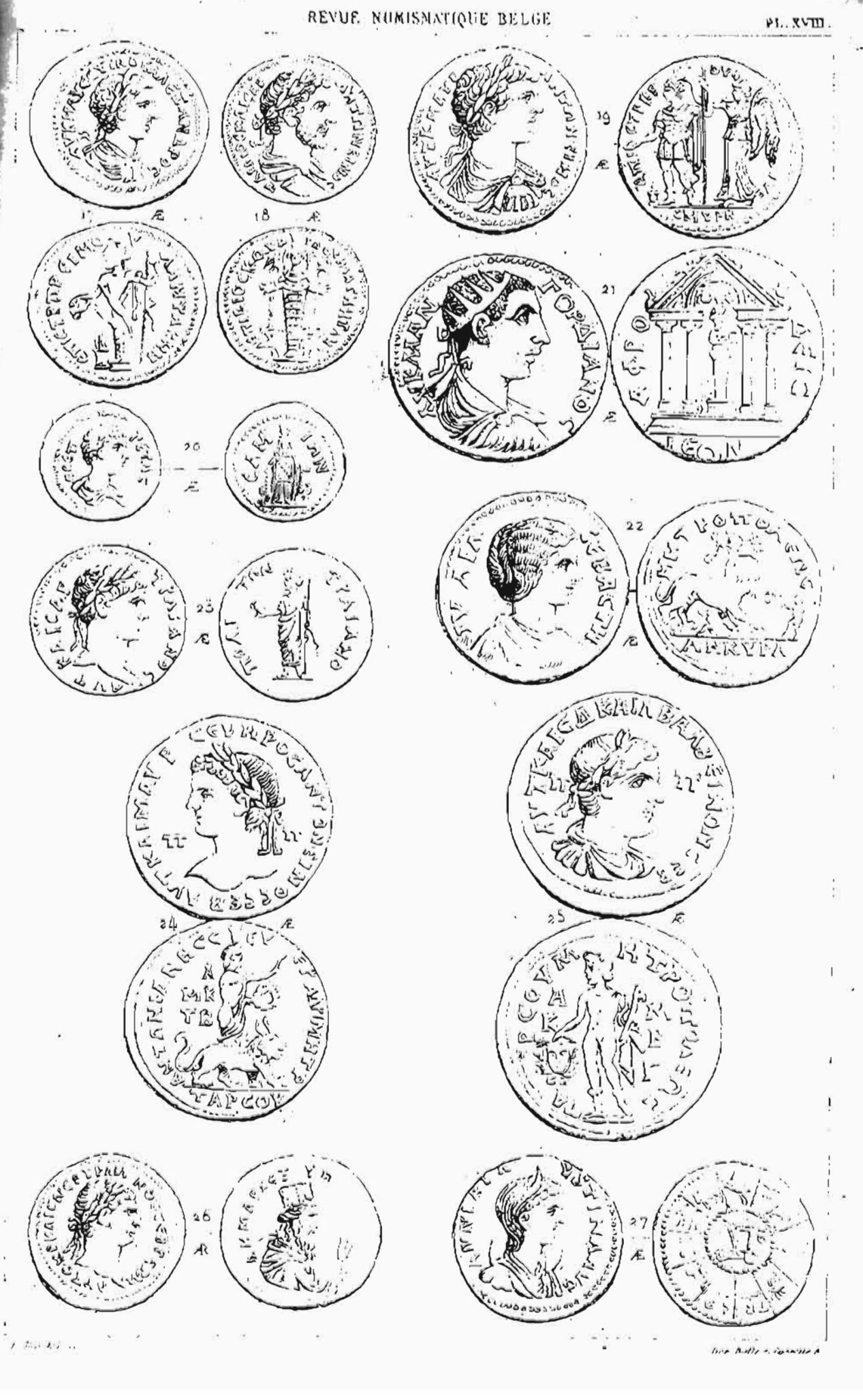
Marques monétaires : ΣΙΔΩ, — ΣΙΔΩΝ, — ΣΙΔΩΝΟΣ, — ΣΙΔΩΝΙΩΝ, — ΣΙΔΟ, — ΣΙΔΟΝΙ, — ΣΙΔΟΝΙΩΝ, — CIΔΩΝΙΩΝ, — SID, — SIDO, — SIDON.

J. Sabatier.

BRUXELLES. — EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI, RUE DE LOUVAIN, 40.

L. Dardel del. et sc.

Imp. Delle, Paris


17 Æ
18 Æ
19 Æ
20 Æ
21 Æ
22 Æ
23 Æ
24 Æ
25 Æ
26 Æ
27 Æ